

Le mal du siècle et la littérature morbide: Nordau, Mirbeau, Zola¹

Aurélien DEMARS

Université Jean Moulin Lyon 3 – Université Savoie Mont Blanc

ABSTRACT

*As a trait of disunity between Mirbeau and Nordau, Zola represents too much science in literature for the author of *The Chronicles of the Devil* and too much pseudoscience, that is, too little science for the Hungarian doctor. Through these authors, three contradictory symptoms of the disease of the century are revealed: degeneration (Nordau), neurasthenia and scientism (Mirbeau), romantic illness and the disease of progress (Zola). Beyond these cleavages, we will show not only the paradoxical points of confrontation, but also, paradoxically, points of convergence and encounter among these three thinkers and their lines of thought.*

Confronter Nordau, Mirbeau et Zola ne va pas sans danger tant une incompréhension semble totale et insurmontable entre eux. En effet, les deux derniers ne sont que des “dégénérés” aux yeux du premier. Nordau doit d’ailleurs sa notoriété au dépistage de la *Dégénérescence* (1892-1893, 1894 pour la traduction française) dans les arts et les lettres de son temps, tandis que Mirbeau pourfend le scientisme des médecins et que Zola prône un “roman expérimental” où le romancier supplée en littérature au médecin de la méthode scientifique de Claude Bernard.² L’hymen heureux entre la médecine et la littérature que se propose Zola, caractéristique des “moralistes expérimentateurs,”³ relève pourtant selon Nordau d’une perversion intellectuelle, morale et surtout mentale qui conduit à un aveuglement scientifique morbide, là où Mirbeau, quant à lui, regrette une myopie littéraire qui louche sur les détails.⁴ Trait de désunion entre Mirbeau et Nordau, Zola représente trop de science en littérature pour l’auteur des *Chroniques du diable* et trop de pseudo-science, c’est-à-dire trop peu de science pour le médecin hongrois. Voici donc trois symptômes contradictoires du mal du siècle: la dégénérescence selon Nordau, la neurasthénie autant que le scientisme selon *Les 21 jours d’un neurasthénique* (1901)⁵ de Mirbeau, la “maladie romantique”⁶ et le manque de rationalisme selon Zola. Ces trois auteurs proposent un diagnostic contradictoire d’une même maladie du siècle en fonction d’un certain degré de rationalité, apprécié et interprété différemment selon chacun. C’est l’analyse clinique que livre notamment Nordau:

¹ Cet article prolonge les résultats d’une conférence consacrée initialement à “Mirbeau et Nordau: regards croisés,” lors de la journée d’étude dirigée par Arnaud Vareille et Till Kuhnle, “Mirbeau, enfant terrible de la Belle Époque” (Université de Limoges, 8 décembre 2017).

² Émile Zola, *Le Roman expérimental*, in *Œuvres complètes*, vol. 9 (Paris: Le Nouveau Monde, 2004) 324.

³ Zola, *Le Roman expérimental* 337.

⁴ Voir Octave Mirbeau, “Émile Zola et le naturalisme” (*La France* 11 mars 1885), in *Combats littéraires* (Lausanne: L’Âge d’Homme, 2006) 146-47.

⁵ Octave Mirbeau, *Les 21 jours d’un neurasthénique*, in *Œuvre romanesque*, vol. 3 (Paris: Buchet-Chastel/Société Octave Mirbeau, 2001) 7-266.

⁶ Zola, *Le Roman expérimental* 339.

Une période de l'histoire touche manifestement à son terme, et une autre s'annonce. Toutes les traditions sont traversées d'une déchirure, et demain ne semble pas vouloir se rattacher à aujourd'hui; ce qui existe chancelle et s'écroule, et on le laisse s'affaler parce qu'on en est las et que l'on ne croit pas sa conservation digne d'un effort.⁷

La littérature serait-elle malade du siècle ou une maladie propagée par la mauvaise littérature envenimerait-elle le temps, ou bien encore la maladie du temps ne serait-elle que littérature? Le nœud gordien, qui enserre Mirbeau, Nordau et Zola dans les rapports de l'écriture et du pathologique, rapproche paradoxalement Mirbeau et Nordau, chacun dénonçant l'envers du *pharmakon* zolien, faux remède ou vrai mal des mots. C'est ce que nous tâcherons d'élucider à travers l'herméneutique de Nordau et puis sa confrontation avec Mirbeau, avant de saisir ce qui se noue et se dénoue dans cet antagonisme à propos de Zola.

La sémiologie pathologique

Qui est au juste Nordau? Au moment où la science de l'esprit passe du dernier aliéniste (Esquirol) aux premiers psychiatres (Baillarger en France, Griesinger en Allemagne),⁸ il faut mesurer la notoriété de Nordau et la portée de sa théorie au sein du contexte de l'époque. Venu à Paris en 1880 comme correspondant de presse, Nordau y achève son doctorat en médecine, sous la férule de Charcot. Mais Nordau n'aura pratiqué ni même seulement vu aucune des opérations d'oophorectomie qu'il étudie dans sa thèse – comme il l'avoue lui-même, il n'est qu'un historiographe, qu'un compilateur en la matière.⁹ Nordau vit de sa plume. Du reste, ses ouvrages recueillent un important succès, en particulier *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation*¹⁰ connaît plusieurs dizaines de rééditions et son *magnus opus*, *Dégénérescence*, s'écoule lui aussi rapidement en librairie.¹¹ Toutefois, les comptes rendus littéraires et philosophiques étrillent, parfois avec sarcasmes, les outrances de cette dernière étude.¹² Même Théodule Ribot concède que Nordau n'a pas toujours été d'une "impartialité suffisante."¹³

Que signifie cette dégénérescence? Le concept apparaît en 1857, dans les travaux d'un ancien condisciple de Claude Bernard, à savoir Morel, lequel résout par là une double énigme en matière de folie: d'une part, comment expliquer la démence précoce, avant même la survenue d'un accident, d'une influence du milieu? D'autre part, où trouver la lésion de cette maladie fonctionnelle? La dégénérescence désigne la détérioration biologique et psychologique héréditaire, qui s'amplifie génération après génération. Morel assigne une lésion intellectuelle et morale à ce haut mal héréditaire en tant que "*déviations malades du*

⁷ Max Nordau, *Dégénérescence*, trad. A. Dietrich (Lausanne: L'Âge d'Homme, 2010) 35.

⁸ Voir Michel Foucault, *Les Anormaux. Cours au collège de France 1974-1975*, cours du 12 février 1975 (Paris: Gallimard-Le Seuil, 1999) 147.

⁹ Max Nordau, *De la castration de la femme* (Paris: Adrien Delahaye et Émile Lecrosnier, 1882) 6.

¹⁰ Max Nordau, *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation* (1880), trad. A. Dietrich (Paris: Alcan, 1886).

¹¹ Traduit en 1894 par Auguste Dietrich, l'ouvrage est réédité à cinq reprises en six ans.

¹² Voir entre autres: Jean Thorel, "Une nouvelle méthode de critique," *Revue Bleue* 52.7 (12 août 1893): 208-14; Jean Bourdeau, "Revue philosophique. Dégénérescence," *Journal des débats politiques et littéraires* (18 août 1893): 1-2; Désiré Mercié, "Max Nordau. Dégénérescence," *Revue néo-scholastique* 2 (1894): 186-89; Louis Weber, "Dégénérescence par Max Nordau," *Revue de métaphysique et de morale* 3.2 (1894): 356-70.

¹³ Théodule Ribot, "L'Abstraction des émotions," *L'Année psychologique* 3 (1896): 5.

type normal d'humanité."¹⁴ Située dans le tempérament et l'âme, cette lésion métaphysique est la porte ouverte pour déterminer indifféremment toutes les maladies de l'esprit: hystérie, mélancolie, etc. Néanmoins, c'est Nordau qui confère au terme toute sa notoriété. La dégénérescence devient, avec lui, le *symptôme* – autrement dit l'indice causal – de la maladie de l'homme moderne, qui s'empoisonne de toxiques (tabac, alcool) et s'abîme dans un mode de vie malsain (rythme effréné, surmenage, nervosité excessive...). Nordau entend prolonger la méthode et la théorie de Lombroso, qui avait médicalisé le crime. Rappelons que, selon le vocabulaire de ce dernier, le criminel est un "attardé," phénomène de triple régression animale, sauvage, infantile (le criminel est aussi violent que les bêtes, aussi cruel que les sauvages, aussi pervers que les enfants). C'est un "criminel-né" que trahissent des signes physiques: forme du visage (physiognomonie), taille du crâne (craniologie), forme du crâne (phrénologie), à quoi s'ajoutent pléthore de critères: angle facial, asymétrie du visage, prognathisme, minceur des lèvres, etc. Ainsi naît l'anthropométrie judiciaire, qui est aussi le délit de faciès faisant loi.

La méthode étiologique de Nordau repose en conséquence sur une sémiologie pathologique. Notons que Mirbeau use, pour la parodier, de cette herméneutique des signes, laquelle décrypte tout et n'importe quoi comme indice de criminalité. Par exemple, dans sa pièce *Interview*, un journaliste interroge par erreur l'homonyme d'un tragique fait divers, et s'acharne contre les évidences à reconnaître en lui sa nature de criminel. Mirbeau mentionne, notamment, le tatouage de l'interviewé. Ce détail n'est pas neutre. C'est un signe évident de criminalité récidiviste selon Lombroso,¹⁵ qui y voit une coutume sauvage, importée par les soldats (le tatouage n'allant pas sans douleurs, révélerait leur manque de sensibilité, d'empathie et donc de moralité). Toute la farce de Mirbeau illustre le processus de fabrication du coupable idéal: l'interviewer mesure la taille et le tour de poitrine de l'interviewé, tâte ses joues, relève la forme de ses doigts, note la mâchoire "légèrement prognathe" avant d'en conclure "encore plus dangereux que je le croyais..."¹⁶ Sur la base de stéréotypes, cet inventaire anthropométrique dresse le portrait-robot quasi parfait du criminel: goût pour la boisson, caractéristiques corporelles, argot, forme de visage, etc. Mais que pouvait-on trouver d'autre chez l'interviewé qui est un homme du peuple, un modeste marchand de vin? Là est l'illusion de l'anthropométrie, qui image et imagine le coupable à partir de critères jugés anormaux du point de vue du seul examinateur, mais qui sont seulement propres à une classe populaire, sans rien posséder de distinctif. Au reste, le journaliste prend des photographies de l'interviewé, d'abord, semble-t-il, de face puis de profil, puis même de dos "qui est aussi un visage"¹⁷ – pastiche d'un bertillonnage poussé jusqu'à l'absurde, et dont le procédé invente de toutes pièces une identité criminelle en vue d'une délation d'autant plus efficace qu'elle se veut scientifique et publique. À la suite d'une simple confusion de personnes de même nom, le pauvre interviewé, présumé coupable, sommé d'avouer, devient une victime stigmatisée par cet interrogatoire diffamant. Et Mirbeau de dénoncer la presse érigée en tribunal populaire qui se réduit à une fausse "conscience universelle," qui "dénonce... juge et condamne..."¹⁸ La sémiologie pathologique de Nordau et de Lombroso n'est donc qu'un art médical de la criminalisation, conjuguant technique de stigmatisation et système de préjugés

¹⁴ Bénédicte Augustin Morel, *Traité sur les dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine* (Paris: Baillière, 1857) 47.

¹⁵ Cesare Lombroso, *L'Homme criminel*, trad. G. Régner et A. Bournet (Paris: Baillière, 1887) 257-89.

¹⁶ Octave Mirbeau, *Interview*, in *Théâtre complet* (Saint-Pierre-du-Mont: Éditions InterUniversitaires, 1999) 648.

¹⁷ Mirbeau, *Interview* 648.

¹⁸ Mirbeau, *Interview* 650-51.

au sein d'une science fictive. En un sens, ce n'est pas de la science, mais seulement de la mauvaise littérature infamante.

La dégénérescence de Mirbeau

Pierre Michel¹⁹ a montré tout ce que fustige Mirbeau chez Lombroso, en particulier dans *Les 21 jours d'un neurasthénique*, où le narrateur se moque de cette inflation pathologique qui médicalise et criminalise l'existence au point de définir la pauvreté comme une névrose et de considérer que tout est névrose.²⁰ Le scientisme de Lombroso est effectivement prétexte à une discrimination sociale et, plus généralement, à des mobiles racistes et sexistes. Lombroso a aussi médicalisé le génie, qu'il analyse comme une forme pathologique d'épilepsie, de même Charcot avait étudié la maladie des nerfs des extatiques et des démoniaques dans l'art.²¹ Mais ni l'un ni l'autre ne diagnostiquent la maladie de l'art moderne, ou n'identifient le mal du siècle. C'est ce à quoi remédie Nordau. Il élargit le diagnostic de la lésion métaphysique découverte par Morel, laquelle mutile toute la modernité. Devant la vogue des artistes modernes, Nordau s'inquiète de la contagion de leur anormalité à l'ensemble de la société. Là est le sens nouveau du concept de dégénérescence: *entartung*. Le terme allemand se situe au carrefour entre le biologique et l'historique, il exprime à la fois la dégradation vitale et la décadence de la civilisation, il désigne le symptôme du mal moderne: c'est une dé-génération, une génération qui tourne mal, une évolution darwinienne à rebours.

À la différence de Lombroso, Nordau ne réduit pas les dégénérés aux criminels, lesquels ne sont qu'une subdivision des premiers, dont les artistes et les génies représentent une autre catégorie.²² Nonobstant, Nordau veut défendre "la société contre les crimes commis avec la plume et le crayon,"²³ il entend se faire le hardi gendarme hygiéniste de l'esprit, pourchassant les "ennemis de la société"²⁴ que sont les artistes morbides, au moyen d'une stigmatisation publique – là est toute sa thérapeutique.²⁵ Dès lors, Nordau sépare les vrais des faux génies, malades et contagieux. Tel est le pseudo-génie:

[...] imbécile extatique quelconque jouant au prophète ou à l'artiste, et éblouissant par son extravagance absurde cette portion la plus écœurante de l'armée des philistins: les snobs esthétisants. [...] Les pseudos-génies "artistiques," je les abandonne aux aliénistes. Ils sont en effet généralement pathologiques et dégénérés. Mais les génies qui sont réellement tels, que l'on n'appelle pas ainsi abusivement, ne sont certainement ni malades ni dégénérés.²⁶

Dégénérescence est l'analyse symptomatique, diagnostique et étiologique des agents pathogènes, c'est-à-dire des artistes modernes, pourvoyeurs contagieux de la maladie du siècle. C'est une

¹⁹ Pierre Michel, "Mirbeau et Lombroso," *Cahiers Octave Mirbeau* 12 (2005): 232-46.

²⁰ Mirbeau, *Les 21 jours d'un neurasthénique* 210-11.

²¹ Voir Cesare Lombroso, *L'Homme de génie*, trad. Fr. Colonna d'Istria (Paris: Alcan, 1889); Jean-Michel Charcot et Pierre Richer, *Les Démoniaques dans l'art* (Paris: Delahaye et Lecrosnier, 1887).

²² "Les dégénérés ne sont pas toujours des criminels, des prostitués, des anarchistes ou des fous déclarés; ils sont maintes fois des écrivains et des artistes." Nordau, *Dégénérescence* 23.

²³ Nordau, *Dégénérescence* 604.

²⁴ Nordau, *Dégénérescence* 606.

²⁵ Nordau, *Dégénérescence* 606.

²⁶ Max Nordau, *Psycho-physiologie du génie et du talent*, trad. A. Dietrich (Paris: Alcan, 1897) 90.

thérapeutique des couches cultivées de la population que Nordau veut désinfecter des “fanatiques des modes lunatiques en art et en littérature, qui, sans être précisément atteints d’aliénation mentale, sont cependant sur la frontière de la folie [...]”²⁷ Dans le sillage de Lombroso, Nordau accuse les pseudos-génies d’extravagance, d’hypersensibilité, d’impulsivité, de troubles physiologiques, de “stigmates” (irrégularités physiques), de perversions, d’obsessions, d’égotisme... Il en découle des analyses esthétiques réductrices. Par exemple, pour rendre compte des impressionnistes, Nordau explique que ces peintres souffrent de nystagmus, de saccades oculaires, d’où leurs toiles trémulantes.²⁸ En quelque sorte, comme d’autres regardent le doigt du sage et non ce qu’il montre, Nordau scrute ce qui trahirait les déficiences organiques du peintre. Ainsi rapportée à une normalité et à sa platitude, toute singularité s’avère déviance pathologique.

Mais comment expliquer le succès de ces malades? Comment comprendre par exemple qu’un “pasticheur débile d’esprit”²⁹ comme Maeterlinck devienne populaire? C’est là que Nordau attaque nommément Mirbeau. Le médecin accuse celui-ci d’avoir, quoique bon romancier, hypnotisé et hystérisé les lecteurs à propos de Maeterlinck dans un compte rendu:

Parmi les “gigolos” de la critique qui mettent leur orgueil à adopter les premiers, voire même à pressentir – qu’il s’agisse de la couleur et de la forme des cravates ou des manifestations littéraires – les toutes dernières modes, la mode de demain, parmi ces “gigolos” critiques se livra une véritable lutte d’émulation à qui surpasserait l’autre dans la déification de Maeterlinck, avec ce résultat que depuis la suggestion de Mirbeau, il y a eu dix éditions de sa *Princesse Maleine*, et que ses *Aveugles* et son *Intruse* ont été représentées en différents endroits.³⁰

Mirbeau est insidieusement dénoncé comme racoleur, mais aussi comme corrupteur et manipulateur, ce serait un sectateur de la dégénérescence contre laquelle lutte Nordau.

Une deuxième allusion à Mirbeau apparaît dans *Vus du dehors* de Nordau. Il tient *Les Mauvais Bergers* pour une “littérature de passe-temps subalterne.”³¹ Nordau ne remet pas en cause le “puissant talent”³² de Mirbeau, mais il lui reproche une écriture “hybride,”³³ des atours “bizarres”³⁴ – deux stigmates caractéristiques des dégénérés. Il condamne son absence de “philosophie certaine,”³⁵ l’insuffisance de ses observations, les figures peu chevaleresques du protagoniste. Bref, il assimile la pièce à une littérature déviante, trop imaginative, mais aussi impuissante et illusoire. Nordau ne partage pas l’analyse mirbellienne de la pauvreté. Mirbeau manquerait de réalisme, car il n’évoque que des cas isolés de prolétaires et fait dépendre leur infortune uniquement du vieil Hargand. Or, “la destinée des prolétaires est une tragédie de masses que l’on ne saurait fixer qu’avec la statistique, l’histoire, la sociologie, c’est-à-dire avec les formes auxquelles on peut donner pour contenu la réalité tout entière et la plénitude des phénomènes [...]”³⁶ En outre, un seul patron ne peut améliorer le sort des masses, c’est donc tout le capitalisme qui devrait être en cause. Selon Nordau, la pauvreté est

²⁷ Nordau, *Dégénérescence* 597.

²⁸ Nordau, *Dégénérescence* 58.

²⁹ Nordau, *Dégénérescence* 279.

³⁰ Nordau, *Dégénérescence* 279-80.

³¹ Max Nordau, *Vus du dehors*, trad. A. Dietrich (Paris: Alcan, 1903) 273.

³² Nordau, *Vus du dehors* 274.

³³ Nordau, *Vus du dehors* 274.

³⁴ Nordau, *Vus du dehors* 274.

³⁵ Nordau, *Vus du dehors* 274.

³⁶ Nordau, *Vus du dehors* 281.

la conséquence nécessaire de tout ordre économique. L'antagonisme est, là aussi, profond: défense de l'individu et dénonciation d'une médicalisation de la pauvreté (notamment dans *Les 21 jours d'un neurasthénique*), versus défense à l'échelle des masses de la civilisation et affirmation d'une pauvreté déviante, anormalité inévitable du système économique.

La lecture mirbellienne de Nordau

Or, contre toute attente, Mirbeau semble des plus avenants vis-à-vis de Nordau qu'il estime aux côtés de Zola et de Tolstoï³⁷ – ceux-là même que le médecin catalogue en tant que dégénérés. Comment comprendre ce jugement mirbellien? Nordau est déjà cité dans "La Grève des électeurs" quand Mirbeau apostrophe le lecteur: "si tu lisais parfois, au coin du feu, Schopenhauer et Max Nordau, deux philosophes qui en savent long sur tes maîtres et sur toi, peut-être apprendrais-tu des choses étonnantes et utiles."³⁸ Mirbeau fait allusion à l'ouvrage paru deux ans plus tôt en traduction française *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation*, pamphlet qui voit le monde civilisé comme "une immense salle de malades,"³⁹ mal qui attaque la littérature, l'art, la philosophie, la science. En particulier, dans le chapitre intitulé "Le Mensonge politique," Nordau dénonce le poids de l'État sur les individus, sans leur apporter la justice dont il est le garant. Les crimes sont impunis, les iniquités continuelles. Le mensonge politique pousse l'homme à n'être jamais lui-même, à ne jamais obtenir ne serait-ce que "la permission de le vouloir"⁴⁰. On ne peut tout au plus se comporter à son aise qu'avec son chien, encore qu'il y ait des lois de protection des animaux.⁴¹ Cette plainte rappelle lointainement l'histoire du menuisier qui explique à Mirbeau comment les animaux sont mieux choyés par l'État que les enfants nécessiteux.⁴² C'est une vive critique des injustices sociales.

Autre allusion à Nordau, dans le conte "Amour! Amour!":

[...] tous les littérateurs sont d'accord, naturalistes, idéalistes, véristes, modernistes et psychologues. Des œuvres comme *Germinal*, où Zola nous montre le terrible et étrange fantôme de la question sociale, sont rares. Elles sont rares aussi celles qui, comme l'*Anna Karénine* de Tolstoï et *Le Mal du siècle* de Nordau, remuent les idées profondes et projettent de puissantes lumières sur l'avenir de l'humanité. Et l'on a bien vite fait de revenir aux alcôves adultères, où l'amour bèle sa plainte éternelle.⁴³

Cet article de Mirbeau précède justement, celui qu'il consacre à Maeterlinck⁴⁴ et que vilipendait Nordau. Ici, Mirbeau attaque la vacuité et les fadaïses doucereuses du roman sentimental. Au contraire, *Le Mal du siècle* (1889), est un long roman à thèse, qui narre les vicissitudes amoureuses de Wilhelm, jeune docteur en physique, féru de recherche scientifique. Celui-ci

³⁷ Octave Mirbeau, "Amour! Amour!" (*Le Figaro* 25 juillet 1890), in *Combats littéraires* 305.

³⁸ Octave Mirbeau, "La Grève des électeurs" (*Le Figaro* 28 novembre 1888), in *Combats politiques* (Paris: Séguier, 1990) 109-115.

³⁹ Max Nordau, *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation*, trad. A. Dietrich (Paris: Hinrichsen, 1888) 1.

⁴⁰ Nordau, *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation* 147.

⁴¹ Nordau, *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation* 147-48.

⁴² Mirbeau, *Les 21 jours d'un neurasthénique* 195.

⁴³ Mirbeau, "Amour! Amour!" 305.

⁴⁴ Octave Mirbeau, "Maurice Maeterlinck" (*Le Figaro* 24 août 1890), in *Combats littéraires* 309-315.

remet en cause la sociabilité mondaine et s'alarme de l'épidémie morale de l'hypocrisie devenue instinct de survie en société. Les ferments de *Dégénérescence* sont déjà là: le protagoniste, à la raison froide et au cœur pur, est happé par une femme-sphinx hystérique et est dévoyé par Paris. La maladie du siècle, c'est l'ennui, que viennent tromper la passion, et bien vite les vices. Wilhelm ne s'appartient plus, son mal individuel repose sur son manque de volonté.

Le thème de la sphinge est prégnant chez Mirbeau, nous le savons. Cependant, l'idée même de *Mal* (ou littéralement, selon le titre allemand, de *Maladie*) du siècle est plus saillante encore. Rappelons-nous "Le Mal moderne" de Mirbeau où le passant va-t'en guerre affirme:

Il est malade le siècle, il est très malade; il n'y a que le sang, le bain de sang, qui puisse le régénérer... Si nous n'avons pas ce bain de sang... excusez la familiarité de cette expression... nous sommes foutus, foutus, foutus!... Cela saute aux yeux. [...] Le mal du siècle, c'est l'ennui!... La France s'ennuie, voilà... elle crève de cette lente et abominable syphilis qui la ronge aux moelles, qui empeste son sang: l'ennui.⁴⁵

Et le premier passant de rétorquer:

Non, voyez-vous, le mal – il n'est pas moderne, et il a toujours existé, plus ou moins intense, plus ou moins désolant, plus ou moins douloureux – c'est [l']éternel conflit qui met aux prises la jeunesse qui marche, et les vieux, comme vous, qui se sont arrêtés sur la route, et qui, protégés par les juges, par les gendarmes, par toutes les forces sociales, gouvernementales, et religieuses, crient au progrès, à la justice, à la pitié, à l'amour, à l'avenir: "On ne passe pas!"⁴⁶

La dégénération implique aussi un conflit de génération entre jeunes et vieux, modernes et antimodernes. Ce texte pourrait bien être une réponse au livre de Nordau paru deux ans plus tôt.

Certes, Nordau n'est pas le seul à parler du "mal du siècle," puisque, de l'avis même de Mirbeau, Chateaubriand est le premier à diagnostiquer "la maladie incurable du siècle."⁴⁷ Toutefois, c'est bien Nordau qui dresse au carrefour du biologique et de l'historique, une taxinomie des dégénérés atteint par un mal dit "moderne" en tant que tel. Au reste, cette question taraude Mirbeau depuis longtemps. Dès 1880, ce dernier renversait déjà le diagnostic: il n'y a pas tant une maladie du siècle qu'un siècle de la maladie. Comme il l'explique dans sa chronique "Le Siècle de Charcot,"⁴⁸ le prétendu mal du siècle est un mal humain, plutôt que temporel. En revanche, le siècle est d'abord le siècle non d'un mal, mais d'une médecine, celle de Charcot. Dans *Les Chroniques du diable*, Mirbeau ironise sur la tyrannie de la mode qui sévit non seulement en matière de coquetterie ou de mœurs, mais aussi en termes de

⁴⁵ Octave Mirbeau, "Le Mal moderne" (*L'Écho de Paris* 8 septembre 1891), in *Dialogues tristes*, Web. 5 mars 2018 < https://fr.wikisource.org/wiki/Dialogues_tristes/Le_Mal_moderne >.

⁴⁶ Mirbeau, "Le Mal moderne."

⁴⁷ Octave Mirbeau, "À propos de la morphine" (*Le Gaulois* 29 octobre 1880), in *Paris déshabillé* (Caen: L'Échoppe, 1991) 65.

⁴⁸ Octave Mirbeau, "Le Siècle de Charcot" (*L'Événement* 29 mai 1885), in *Chroniques du diable* (Besançon: Presses universitaires franc-comtoises, 1995) 121-27.

pathologie. Ainsi “ce siècle sera le siècle des maladies nerveuses.”⁴⁹ Trois conséquences sont à souligner: d’une part, il faut comprendre tout le renversement du jugement de Nordau qui tenait Mirbeau pour un zélé fabricant de la “mode” esthétique dégénérée, alors que Mirbeau persifle cette mode de la morbidité pathologique. D’autre part, Mirbeau montre que les hommes ne sont point égaux devant la maladie, parce que la médecine discrimine en fonction du statut social du patient. Tout le monde n’ayant pas l’élégance ou les moyens de succomber à une maladie qui ne saurait être ordinaire et commune, la maladie devient un “dandysme” affirme Mirbeau,⁵⁰ c’est-à-dire une élection à rebours. Enfin, avant Canguilhem et Foucault, Mirbeau comprend ce que la normativité médicale a de liberticide et d’arbitraire, en fonction des valeurs des médecins et des idéologies scientifiques.

Notons la divergence de méthode entre Mirbeau et Nordau: là où les cliniciens entassent des *cas* (Zola, Tolstoï, etc.), véritables bêtes de foire pour savants – alors que ces personnalités ne sont même pas des patients –, Mirbeau relate des portraits de malades: les anémiques, les nerveux, les hystériques... et dénonce le snobisme comme les dangers du rôle social du médecin. Mirbeau restitue un visage, Nordau dévisage un artiste seulement pour déceler l’incarnation de la maladie. En quelque sorte, pour l’œil clinicien, ce qui compte le moins chez l’artiste ou le malade, c’est l’homme, seuls sont significatifs les stigmates pathologiques. De naturelle qu’elle était, la maladie a elle-même dégénéré en artifice, en statut social. Ainsi, la mise sous tutelle, sous prétexte de folie, pour s’approprier des biens, telle que Mirbeau la conte dans “La Folle,”⁵¹ révèle le pouvoir du médecin. Ce ne sont pas les patients, mais la médecine elle-même qui peut dégénérer et passer d’une pratique d’assistance, de secours, d’asile à un dispositif de discrimination sociale, d’exclusion, de servitude, d’enfermement.

Du morbide au vital chez Zola

Zola partage avec Nordau l’idée d’une certaine maladie civilisationnelle. Il estime que les hommes sont “malades du progrès” et qu’il appartient au critique d’être le “médecin des maladies intellectuelles.”⁵² Pourtant, bien plus que Mirbeau, Zola apparaît en bonne place dans la galerie des dégénérés que brocarde Nordau. Ce dernier ne se contente pas de diagnostiquer les maux et les vices du chef de file des naturalistes à travers tout un chapitre, il mesure la contagion de sa morbidité au-delà des frontières françaises, jusqu’en Allemagne⁵³: Zola est le principal agent infectieux d’une épidémie intellectuelle. Pourtant, Zola n’est-il pas, plus qu’aucun autre, l’écrivain qui conjugue science et littérature? Ne semble-t-il pas s’être inspiré des travaux de Lombroso lui-même? Dans ces conditions, comment comprendre les griefs de Nordau?

Lombroso a pu s’opposer à l’auteur de *La Bête humaine*,⁵⁴ mais sans la férocité ni la systématisme des analyses de Nordau. Déjà anciennes,⁵⁵ ses récriminations prennent leur

⁴⁹ Mirbeau, “Le Siècle de Charcot,” 121.

⁵⁰ Octave Mirbeau, “Tous anémiques” (*Le Gaulois* 12 juin 1880), in *Paris déshabillé* 15.

⁵¹ Octave Mirbeau, “La Folle” (*L’Écho de Paris* 30 août 1892), in *Contes Cruels*, vol. 2 (Paris: Séguier, 1990) 262-67.

⁵² Émile Zola, *Mes Haines*, in *Œuvres complètes*, vol. 1 (Paris: Le Nouveau Monde, 2002) 750 et 742.

⁵³ Nordau, *Dégénérescence* 519-80.

⁵⁴ Voir Colette Becker, “Zola et Lombroso. À propos de *La Bête humaine*,” Bertrand Marquer, éd., *Cesare Lombroso e la fine del secolo: la verità dei corpi* (Publif@rum, 2005) 1-14; Web. 5 mars <<http://www.farum.it/publifarumv/n/01/becker.php>>.

pleine virulence dans *Dégénérescence* qui présente Zola comme un cas de faux ou du moins de fallacieux génie de la culture et de vrai génie du mal, dégénéré et à demi criminel tant serait dangereuse sa contagion morbide. Nordau récuse tout de Zola: il manquerait à ses yeux d'originalité (Balzac et Flaubert l'ont précédé) et son réalisme ne serait qu'un idéalisme qui s'ignore (toute œuvre d'art est construction donc artifice distant du réel). Non seulement Zola userait d'un faux procédé, mais en outre il s'abuserait lui-même: c'est un Bouvard et Pécuchet qui se prendrait pour un scientifique authentique.⁵⁶ Son œuvre, loin de décrire le monde tel qu'il est, projetterait ses mauvais penchants dans un univers de papier. La méthode de Zola n'aurait rien d'expérimental, car elle confondrait phénoménalité (impression des phénomènes, perception) et lois causales (expliquant les phénomènes). Même les observations de Zola et ses inutiles descriptions ne procéderaient que d'une curiosité, en somme, d'un badaud, ce ne serait que l'étonnement naïf d'un touriste en voyage.⁵⁷ À suivre l'acrimonie de ce réquisitoire, Zola apparaît sous les traits moins d'un génie, que d'un parasite qui simule un tel génie et s'approprie le travail des autres. Nordau accuse Zola de multiples plagiat et de lectures "de seconde ou de troisième main."⁵⁸ Tout ce que Zola n'usurpe pas proviendrait de ses vices qu'il plaquerait sur le papier et qu'il laisserait sournoisement infuser dans l'esprit de ses lecteurs séduits. Insensiblement, Nordau glisse vers le diagnostic médical: fureur de la description, goût pour l'ignominie, obsessions, passion de l'argot (caractéristique du criminel-né selon Lombroso, comme le rappelle Nordau⁵⁹) et manie blasphématoire, confusion d'esprit, dérèglement de la sensibilité olfactive, etc., autant de symptômes d'un système nerveux détraqué, d'un pessimisme, d'une coprolalie, d'une perversion... qui amènent Nordau à voir en Zola un dégénéré supérieur et un névropathe sexuel.⁶⁰ C'est pourquoi le succès de Zola s'explique moins par ses "hautes qualités d'écrivain" que "par ses pires défauts, par sa trivialité et sa lascivité."⁶¹ À travers ce cas, Nordau identifie la souche infectieuse qui contamine le siècle et le rend malade.

Pour répliquer, Zola se prête à l'étude médico-psychologique d'Édouard Toulouse qui s'en tient à l'homme seul et se refuse à mener ses investigations dans l'œuvre. Le romancier est bien un dégénéré supérieur, mais il n'apparaît nullement épileptique ou névrosé, comme le prétendait Lombroso, il ne présente pas non plus la névropathie sexuelle qu'avait diagnostiquée Nordau.⁶²

Cependant, à l'instar de Mirbeau, Zola s'était pris initialement d'un "vif intérêt" à la lecture de Nordau, comme en témoigne une lettre à Auguste Dietrich⁶³ qui lui avait envoyé sa traduction, en 1886, des *Mensonges conventionnels de notre civilisation*.⁶⁴ Dietrich, qui avait aussi traduit *Dégénérescence*, travailla autant à la reconnaissance de Nordau en France que de

⁵⁵ Voir Max Nordau, "Zola und der Naturalismus," in *Paris unter der dritten Republik* (Leipzig: Nachfolger, 1880) 146-75; Max Nordau, *Ausgewählte Pariser Briefe, Kulturbilder* (Berlin-Vienne-Leipzig: Engel, 1884) 325-37; Max Nordau, *Paradoxe* (Leipzig: Elischeer, 1885) 258-72.

⁵⁶ Nordau, *Dégénérescence* 536.

⁵⁷ Nordau, *Dégénérescence* 536.

⁵⁸ Nordau, *Dégénérescence* 536 et voir 541.

⁵⁹ Nordau, *Dégénérescence* 544.

⁶⁰ Nordau, *Dégénérescence* 545.

⁶¹ Nordau, *Dégénérescence* 549.

⁶² Sur cette enquête consacrée à Zola par le docteur Toulouse et sa réception, voir Sophie Ménard, *Émile Zola et les aveux du corps* (Paris: Classiques Garnier, 2015) 391-438.

⁶³ Émile Zola, lettre à Auguste Dietrich, 13 mai 1886, in éd. Bard H. Bakker, *Correspondance 1884-1886*, vol. 5 (Montréal et Paris: Presses de l'Université de Montréal-CNRS Éditions, 1985) 419.

⁶⁴ Max Nordau, *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation*, trad. A. Dietrich (Paris: Alcan, 1886).

Zola en pays germanophones.⁶⁵ Les réflexions de Nordau notamment sur “le mensonge marital” – le mariage étant devenu un “arrangement matériel,” un “contrat entre deux capitalistes entreprenant ensemble une affaire”⁶⁶ – convergent étroitement avec ce que dénonce Zola dans *Comment on se marie* (écrit en 1875). D’un autre côté, trois ans après la traduction française de *Dégénérescence*, Nordau loue avec exaltation *Fécondité* de Zola et lui écrit:

J’ai pu, autrefois, rester fermé à votre théorie du roman expérimental. J’ai toujours été accessible à votre puissance créatrice et je vous admire surtout depuis que vous êtes entré dans ce que j’appelle votre seconde matière, c’est-à-dire les “Trois Villes.” Il y a là un idéalisme, un élan lyrique, une passion du Beau, du Grand, du Bien qui atteignent souvent au sublime.⁶⁷

Comment comprendre ce revirement? Nordau encense non seulement ce détournement zolien loin de la morbidité, en direction du beau et de l’hymne à la fécondité, mais aussi et tout autant le changement de méthode de Zola, autrement dit l’abandon du naturalisme au profit d’une méthode d’introspection. Il existe une raison plus profonde encore. En prenant fait et cause pour Dreyfus, Zola passe pour un humaniste qui, aux yeux de Nordau, lui a donné une leçon de vie par son engagement. Mirbeau, Zola et Nordau (en tant que journaliste) se sont croisés lors du second procès du capitaine Dreyfus à Rennes en août 1899. Nordau communique à Zola des informations à la décharge de l’accusé, attestant l’absence de tout contact entre Dreyfus et l’Ambassade allemande.⁶⁸ Fortement marqué par l’affaire, Nordau soulignera l’héroïsme de Zola, notamment lors du second congrès sioniste de Bâle, en 1898,⁶⁹ mais aussi dans ses publications ultérieures où il vante “la légende dorée” de celui “qui sacrifia sa fortune, sa célébrité, sa sécurité personnelle et subit des persécutions, la calomnie, l’exil, un jugement inique et des menaces de mort pour obtenir justice en faveur du capitaine Dreyfus innocent.”⁷⁰

L’enseignement vital d’un neurasthénique

À défendre la société des individus dangereux sous prétexte qu’ils sont différents, marginaux, fantaisistes, singuliers..., Nordau s’était fait l’intransigeant et l’intolérant partisan de l’uniformité sociale. Au contraire, Mirbeau s’insurge contre l’instrumentalisation de la science qui produit une telle normalisation de la société au détriment de l’individuel – vrai mal du siècle. Mirbeau va plus loin, semblant reprendre dans *Les 21 jours d’un neurasthénique* le cliché pathologique de Zola présent dans *Dégénérescence*:

⁶⁵ Émile Zola, lettre à Auguste Dietrich, 7 mai 1884, in éd. Owen Morgan et Dorothy E. Speirs, *Correspondance 1858-1902. Lettres retrouvées*, vol. 11 (Montréal et Paris: Presses de l’Université de Montréal-CNRS Éditions, 2010) 174-75.

⁶⁶ Nordau, *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation* 266.

⁶⁷ Max Nordau, lettre à Émile Zola, 25 octobre 1899, in Michèle Sacquin, *Zola* (Paris: BNF/Fayard, 2002) 204.

⁶⁸ Voir Robert S. Wistrich, “Max Nordau. L’antisémitisme et l’affaire Dreyfus,” in Delphine Bechtel, Dominique Bourel, Jacques Le Rider, éd., *Max Nordau (1849-1923): critique de la dégénérescence, médiateur franco-allemand, père fondateur du sionisme* (Paris: Cerf, 1996) 56.

⁶⁹ Wistrich 59.

⁷⁰ Max Nordau, *La Biologie de l’éthique* (Paris: Alcan, 1924) 200.

Les hommes de génie?... Des maniaques, des alcooliques, des dégénérés, des fous... Ainsi nous avons cru longtemps que Zola, par exemple, jouissait de la plus forte santé intellectuelle; tous ses livres semblaient attester, crier cette vérité... Pas du tout... Zola? Un délinquant... un malade qu'il faut soigner, au lieu de l'admirer... et dont je ne comprends pas que nous n'ayons pu obtenir encore, au nom de l'hygiène nationale... la séquestration dans une maison de fous...⁷¹

Mirbeau raille sous les traits du docteur Triceps comme un portrait du scientisme de Lombroso et surtout de Nordau puisque lui seul a insisté avec autant de férocité sur la dégénérescence de Zola, mais c'est aussi une manière d'ironiser sur le scientisme zolien qui s'est retourné contre son auteur. Mirbeau admire la restitution zolienne du fatal dans la disproportion des destinées humaines, autrement dit le sublime dans le mal humain. Par contraste, Mirbeau désavoue chez Zola son naturalisme, son sens petit du détail. C'est ce qui échappe à la courte vue de Nordau, qui ne perçoit rien de l'ivresse et des frissons d'une esthétique dionysiaque ou dantesque, et réduit la littérature à un art idéaliste de la consolation morale. Or, la seule morbidité en cette matière littéraire est dans l'œil clinicien, obsédé par la recherche de tares, de stigmates, de monstruosité, quitte à voir du pathologique là où il n'y en a pas: Nordau évoque des cas seulement livresques et jamais réels tout autant que Zola. En définitive, c'est donc la soi-disant science de Nordau qui n'est que de la littérature. Au demeurant, étant lui-même avant tout un écrivain, jusqu'où Nordau ne se donne-t-il le beau rôle pour mieux diffamer ses concurrents plus populaires?

Bien plus, les prétendus dégénérés, du point de vue de Mirbeau, s'avèrent au contraire le ressort vital de la société, le principe de sa liberté vivifiante:

J'aime les originaux, les extravagants, les imprévus, ce que les physiologistes appellent les dégénérés... Ils ont, du moins, cette vertu capitale et théologique de n'être pas comme tout le monde... Un fou, par exemple... J'entends un fou libre, comme nous en rencontrons quelquefois... trop rarement, hélas! dans la vie... mais c'est une oasis en ce désert morne et régulier qu'est l'existence bourgeoise... Oh! les chers fous, les fous admirables, êtres de consolation et de luxe, comme nous devrions les honorer d'un culte fervent, car eux seuls, dans notre société servilisée, ils conservent les traditions de la liberté spirituelle, de la joie créatrice... Eux seuls, maintenant, ils savent ce que c'est que la divine fantaisie...⁷²

Lucide sur la montée de l'antisémitisme, Nordau fonde avec Herzl le sionisme. Ce sera la terrible ironie de l'histoire de voir resurgir l'idée d'un "art dégénéré" dans l'Allemagne nazie... Mirbeau aura été plus clairvoyant sur la dégénérescence de la science que sont le scientisme et ses dérives idéologiques. D'une part, Mirbeau anticipe les critiques foucaaldiennes du biopouvoir, tant il est vrai que l'écrivain est contemporain de la "biocratie" que défend Édouard Toulouse,⁷³ eugéniste patenté. Pour répondre à l'enquête de Toulouse, Zola a d'ailleurs dû se rendre à la Préfecture de police, au sein du laboratoire scientifique de

⁷¹ Mirbeau, *Les 21 jours d'un neurasthénique* 210.

⁷² Mirbeau, *Les 21 jours d'un neurasthénique* 239.

⁷³ Voir Michel Hutteau, *Psychiatrie et société sous la IIIe République. La Biocratie d'Édouard Toulouse (1865-1947)* (Paris: L'Harmattan, 2002).

Bertillon,⁷⁴ qui contribuera lourdement à faire condamner Dreyfus dans tous ses procès – nouvelle preuve des méfaits de l'instrumentation scientiste. D'autre part, Mirbeau mesure parfaitement le danger d'une thérapie expéditive pour remédier aux dégénérés et aux non civilisés: l'unique "remède" sera le salut par l'inceste⁷⁵ (dénonçant plus largement l'eugénisme), ou par le meurtre⁷⁶ (dénonçant l'extermination). Telle fut la conclusion du fameux livre de Nordau: "Les dégénérés, les hystériques, les neurasthéniques ne sont pas capables d'adaptation. Ils sont pour cela destinés à disparaître."⁷⁷ Et la médecine de Nordau s'emploie à s'en assurer. C'est ainsi que dans le sillage de Charcot, Nordau a popularisé le terme même de *neurasthénie* repris par Mirbeau: toutefois, là où Nordau stigmatise la neurasthénie collective des inadaptés, Mirbeau évoque d'abord le malaise de l'individu devant l'existence. Comme le donne à comprendre de façon visionnaire Mirbeau, les immoralités et criminalités reprochées à l'art et aux artistes sont le prétexte à une morale réellement criminelle et liberticide. La littérature mirbellienne s'alarme donc d'un remède pire que le mal, et veut vacciner le lecteur contre les maux en germe dans le siècle naissant.

⁷⁴ Voir Michel Gourévitch, "La génétique de Zola, le retour atavique," in Michèle Sacquin, *Zola et les historiens* (Paris: BNF, 2004) 126.

⁷⁵ Mirbeau, *Les 21 jours d'un neurasthénique* 36.

⁷⁶ Mirbeau, *Les 21 jours d'un neurasthénique* 78.

⁷⁷ Nordau, *Dégénérescence* 587.